

L I T T É R A T U R E

L'homme que l'on prenait pour quelqu'un d'autre, de Joël Egloff, Éditions Buchet-Chastel, Paris, 2008.

Avis : Qui est ce type pris pour un autre ? Visiblement, son identité fluctue. Or, en général, on peut être identifié grâce à ses activités, son caractère, son nom de famille, son lieu d'habitation, et par son visage ! Mais ce quidam-ci navigue dans le brouillard. Son entourage ne l'entoure guère. Ses ex-relations ne sortent de l'oubli que pour lui rappeler la faiblesse de sa situation. Son manque de caractère flirte avec l'évitement de toute forme de prise de responsabilité. Son nom de famille a été effacé de la boîte aux lettres. Même Sa famille doute du bien-fondé de l'admettre en son sein. Ce type existe à peine et peine à exister. Il y a jusqu'à son visage sous lequel tout un chacun a les plus grandes difficultés à mettre un nom ! Alors avec un pareil apôtre, on se régale ! Sans pitié, Egloff lui a réservé un bagage de premier choix. Du coup, *L'homme que l'on prenait pour quelqu'un d'autre* se savoure : on ne pourra que recommander ce récit qui lui-même me fut indiqué par quelqu'un à qui l'on avait conseillé de lire un peu d'Egloff.

*

Pour en finir avec la psychiatrie — des patients témoignent, de Nicole Maillard-Déchenans, Éditions Libertaires, Saint-Georges d'Oléron, 2008.

Avis : À force de seriner que l'école, l'usine, le trottoir, les bureaux, l'armée, la presse ou la mode étaient le lieu de toutes les brimades, on a fini par oublier que le bastion par excellence de l'aliénation était l'asile. Nicole Maillard-Déchenans remet donc les pendules à l'heure. Les asiles ne sont plus ces havres de repos, oasis où se ressourcer, mais des zones alarmantes, au pire zombiesques, au mieux ubuesques. Le café n'est plus le breuvage fortifiant aux arômes puissants, c'est la boisson la plus anxiogène qui soit. Les cigarettes s'enfilent au rythme de trois paquets de Caporal par jour. Les vexations aussi sont monnaie courante pour qui se retrouve interné d'office. Là, encore plus qu'ailleurs, le monde marche sur la tête. La chimie n'est plus le progrès médical autorisé en 1666, après 100 ans de débats, c'est devenu un éventail de produits aux effets secondaires terrifiants (hébètement ; tremblements qui se régulent grâce à une autre batterie de médicaments antiparkinsoniens cette fois ; dents qui s'abîment par déficit salivaire ; constipation ; perte de tonus ; flatulences anti-sociales ; nuque raide, etc.). Le personnel soignant n'est plus de toute confiance et aux petits soins pour

le malade mais un rouage d'un système liberticide, violent et oppressif qui participe grandement à ancrer dans la chronicité des problèmes qui à coup sûr pourraient être réglés en douceur. Et il serait peut-être d'ailleurs temps de s'y mettre !

Peut-on faire des asiles des îles coupées du reste du monde sans risquer d'en faire des repères de fous furieux ? Schizophrénies, dépressions, paranoïas, problèmes psycho-sociaux seraient-ils traitables autrement que par le biais de l'enfermement à vie, des camisoles chimiques (exténuantes) ou des électrochocs sans sommation — voire des lobotomies ? Hypnose ericksonienne — ou comment accroître ses horizons en dénichant en soi les ressources nécessaires au déblocage des situations pénibles —, hygiène de vie, pratique d'un sport, cercles d'amis et familiaux, contact avec les arts et la nature, écoute de l'autre, tendresse, activités et cadre de vie plaisants, etc. : les méthodes les plus simples (souvent de l'ordre du bon sens élémentaire) seraient-elles les plus efficaces ? Ou bien nage-t-on en plein délire utopique ?

A P H O R I S M E S

« Il ne faut jamais baisser les bras... sauf pour mettre les mains dans ses poches. »

Oscar Glumhill

C I N É M A

Les ailes pourpres, documentaire américain de Matthew Aaberhard et Leander Ward, avec la voix (envoûtante) de Zabou Breitman.

Commentaire : Vous avez aimé *La marche de l'empereur* ? Sachez que les flamants roses du lac Natron (Tanzanie) ne l'ont pas rose non plus tous les jours, la vie. À l'ombre d'un volcan actif vénéré des Massaï, ils s'abritent sur des îles de sel. Les manchots souffraient du froid et subissaient les attaques des pétrels, les flamants subissent des 50° C tandis que des marabouts hideux au bec tranchant rôdent, impitoyables. Plus loin, sur les berges boueuses, ce ne sont pas les phoques mais les hyènes qui guettent...

Bref, au pôle comme à l'équateur, seuls les plus chanceux s'en sortent. C'est beau et triste à la fois. C'est une production Disney Nature.